

INFORMATION SANITAIRE

Rongeurs et Puces dans la Conservation et la Transmission de la Peste

La peste murine, pénétrant dans l'hinterland de certaines zones de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique, est parvenue, dit Jorge,¹ par la contamination des rongeurs sauvages, très sensibles au virus, à allumer, d'une façon durable et indépendante de son origine première, des foyers enzootiques permanents de peste qu'on pourrait appeler selvatique, à cause de l'habitat de ses porteurs dans des régions désertiques (steppes, veld, etc.). Cette faune pestigène varie selon les régions envahies et, quoiqu'il y ait toujours ou presque toujours des espèces diverses atteintes, ce n'est qu'une espèce seule ou un groupe d'espèces similaires qui joue le rôle capitale de l'entretien épizootique et représente le réservoir du virus. Tels sont notamment: le tarbagan (*Arctomys bobac*) au nord-est de l'Asie; la gerbille (*Tatera lobengulæ*) dans l'Afrique du Sud; les sousliks spermophiles (*Citellus mugosaricus*, *C. musicus*, *C. rufescens*, *C. fulvus*) dans le sud-est de la Russie; les tamias, écureuils (*Citellus bechheyi*), en Californie. Des espèces complémentaires y collaborent, et parmi elles on doit détacher celles qui, moins sauvages, viennent rôder dans les habitations humaines, devenant pour l'homme des intermédiaires de l'infection. Telles sont particulièrement les diverses variétés de souris des champs (*Mastomys concha*, *Rhabdomys pumilio*, *Microtus arvalis*, *Microtus socialis*, etc.) et parfois les souris domestiques (*Mus musculus*). Lorsque c'est l'homme qui se met en contact avec l'espèce infectée, pour la chasser, soit dans les champs cultivés pour protéger les moissons, soit pour son profit alimentaire ou pécuniaire, comme c'est le cas pour le tarbagan, l'espèce complémentaire n'intervient pas. Ordinairement, les rats communs, les deux *Epimys*, vecteurs par excellence de la peste universelle, n'ont eu jusqu'ici aucune part dans le contag; ils n'ont fait qu'ouvrir la porte de l'infection à d'autres espèces sensibles. Quoique l'échange interzootique et zoo-humain puisse se faire par divers procédés de transmission, le rôle capital est dévolu, comme pour la peste murino-humaine aux ecto-parasites, surtout à des puces telles que *Ceratophyllus silantievi*, *C. tesquorum*, *Neopsylla setosa*, *Ceratophyllus acutus*, *Dinopsyllus lypusus*, *Chiastopsylla rossi*, *Xenopsylla eridos*, capables aussi de piquer l'homme. Elles peuvent couvrir le bacille, même sans nourriture, pendant des mois et devenir des réservoirs de virus. La peste chez les rongeurs sauvages revêt certains aspects particuliers. Les localisations ganglionnaires vont parfois jusqu'au bubon: les localisations viscérales sont très accentuées, surtout la pulmonaire. Il y a de la peste aiguë, subaiguë, résiduelle et chronique. Chez ceux qui hibernent, l'infection peut rester localisée au point d'inoculation, et évoluer dans les cas bénins sans bactériémie. La peste humaine provenant de la peste selvatique prend les allures habituelles. Toutefois, la peste pneumonique s'y mêle fréquemment, et avec une prédominance remarquable en Mandchourie. Cette pneumo-peste est consécutive à la peste bubonique et septicémique, mais vraisemblablement, elle pourra être contractée, soit de la zoo-peste pulmonaire des rongeurs sauvages, notamment des tarbagans, soit de la manipulation même du virus pesteux existant dans les cadavres et les fourrures—genèse semblable à celle des pestes dites de laboratoire, qui sont le plus souvent des pestes pulmonaires.

¹ Jorge, Ricardo: Rongeurs et Puces dans la Conservation et la Transmission de la Peste, Office International d'Hygiène Publique, Paris, 1928.